Haute conjoncture : travail, formation et garde d'enfants pour tous

Autor(en): **Baumann, Alice / Gaillard, Serge**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912495

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Miracle économique ou magie douteus

D'ALICE BAUMANN

La Suisse est en pleine croissance économique. Le nombre de chômeurs diminue lentement, mais sûrement. Les prévisions des spécialistes sont toujours plus euphoriques. Déjà, le terme de «plein emploi» fait gonfler les cerveaux.

C'EST ÉCRIT DANS LA BIBLE: les années grasses succèdent aux années maigres. Aurons-nous un cycle de sept ans? Il est trop tôt pour le dire. En tous cas, la Suisse a la balle dans son camp: cette année, l'économie suisse peut tabler sur une croissance de plus de trois pour cent, se réjouissait, en mai déjà, le conseiller fédéral Pascal Couchepin. Au début de l'année, les pronostics ne donnaient encore que deux et demi pour cent. Même si la différence paraît minime, elle représente beaucoup pour la vie professionnelle des gens: un demi pour cent d'emplois représente 15 000 à 20 000 places de travail.

Malheureusement, la réalité ne répond pas toujours à l'équation 15 000 nouveaux emplois = 15 000 chômeurs en moins, car les qualifications et le profil requis pour ces nouveaux emplois ne correspondent pas toujours à ceux des demandeurs d'emploi. Les professions les plus recherchées en Suisse sont celles d'informaticien, de gérant de fortune et d'ingénieur. Les ouvriers, spécialisés ou non, sont difficiles à placer. Les mauvaises langues disent qu'on veut remplacer la masse par la classe.

Pourtant le nombre des chômeurs a continué à baisser durant les six premiers mois de cette année: il s'élève aujourd'hui à près de 70 000 personnes, ce qui correspond à un peu moins de deux pour cent de toutes les personnes en âge de travailler. Selon le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), il y avait, au début de l'année, presque deux fois plus de demandeurs d'emploi, soit quatre pour cent. Le SECO tempère ces bonnes nouvelles en soulignant qu'il faut tenir compte des fluctuations saisonnières. Durant la belle saison, l'industrie du bâtiment offre davantage de places de travail qu'en hiver.

Un cours modéré du franc comme moteur

Ce taux de chômage de deux pour cent est le plus bas enregistré depuis huit ans. Mais il ne prend pas en compte des milliers de personnes qui sont hors statistiques pour avoir épuisé leur droit à l'assurance chômage et n'avoir toujours pas de travail depuis 1999 et même plus longtemps. Un chômeur est une personne qui veut travailler, qui n'a pas de place de travail, qui est inscrite dans un office régional de placement (ORP) et qui peut être remise dans le circuit dans les 30 jours. Cet obstacle est difficile à franchir: beaucoup de personnes ne remplissent pas ces conditions, soit parce qu'elles sont malades ou qu'elles se sont résignées. L'obligation de se présenter aux offices de placement ne compte que si la personne reçoit un soutien financier. Si elle est sortie du circuit, elle apparaîtra dans la statistique uniquement si elle s'annonce spontanément. Le nombre des personnes qui n'entrent plus dans les statistiques est vague et difficile à estimer.

Travail, formation et garde d'enfants pour tous

INTERVIEW: ALICE BAUMANN

Même le secrétaire de l'Union syndicale suisse, Serge Gaillard, croit à la reprise économique.

Monsieur Gaillard, les nouvelles euphoriques des milieux économiques sont-elles crédibles aux yeux des syndicats?
Oui, mais notre optimisme est plus mesuré. Nous tenons à ce que toutes les couches de la population puissent profiter de la reprise économique et que les salaires de tous les travailleurs augmentent. Deuxièmement, il est important que la Banque nationale ne relève pas ses taux d'intérêt trop rapidement, afin que l'économie puisse croître d'environ trois pour cent durant ces deux à trois prochaines années. Durant cette période, il s'agit également de donner une base solide au financement des œuvres sociales.

Sept ans de crise et tout à coup cet optimisme: qu'est-ce qui a provoqué cette relance?
Elle a été possible, entre autres, grâce à un réajustement de la politique monétaire – la Banque nationale a sciemment maintenu bas le cours du franc – et à la fin de la crise asiatique.

La Suisse peut-elle se targuer déjà de connaître le plein emploi?
Non, compte tenu des quelque 120 000 demandeurs d'emplois, ce serait prématuré – en 1990, au début de la récession, on dénombrait 20 000 demandeurs d'emploi seulement.

Mais certains chefs d'entreprises se plaignent déjà du manque d'employés qualifiés...
Les chiffres démentent cette affirmation: il ne manque pas davantage d'employés qualifiés qu'en 1985. Aujourd'hui comme hier, les spécialistes sont plus convoités que les personnes exerçant une activité simple. Il ne faut pas surestimer le problème de la qualification. Grâce aux accords bilatéraux, la

e des chiffres?

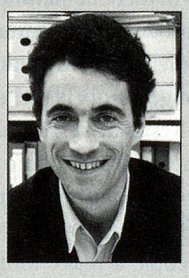
Parler du «miracle de l'emploi en Suisse» est donc sujet à controverses. La seule certitude, c'est que la Suisse s'est détachée de ses voisins en terme d'emploi. Le cours élevé du dollar et la faiblesse du franc, respectivement de l'euro, donnent de l'élan au tourisme et à l'industrie d'exportation suisse. Grâce à l'accroissement des portefeuilles de commandes, la production augmente de manière importante à maints endroits; du coup, beaucoup d'entreprises tournent à plein régime et certaines sont déjà surchargées.

La comparaison avec les USA est particulièrement parlante: selon une estimation de la Commission de l'Union européenne, en l'an 2000 seulement, les pays européens livreront 8,4 pour cent de marchandises de plus que l'année précédente dans les pays lointains. C'est la première fois, depuis le début des années nonante, que l'Europe dépasse les Etats-Unis, se réjouissait un analyste de la «Weltwoche» en mai déjà.

Personne ne peut savoir combien de temps durera cette haute conjoncture. Pourtant une chose est sûre: tôt ou tard, la prochaine récession nous guette.

Photo Aura/Georg Anderhub

L'économie suisse est en pleine expansion.



Serge Gaillard est docteur en économie. Agé de 45 ans, il vit à Berne et est, depuis 1993, secrétaire-dirigeant de l'Union syndicale suisse.

Suisse pourra désormais faire appel, si nécessaire, à des personnes qualifiées de l'étranger. De plus, un certain manque de personnel est utile, car il oblige les entreprises à intégrer également dans le monde du travail des personnes sans expérience professionnelle ou pas suffisamment formées.

Les entreprises créent des postes de travail. Que peut faire l'Etat contre le chômage?
Depuis 1996, la Suisse poursuit une bonne politique conjoncturelle. En outre, elle a développé les hautes écoles spécialisées durant les années 90 et créé des places d'apprentissage dans les branches connaissant une forte croissance, telle que l'informatique. Il est important maintenant que le franc ne gagne pas trop de valeur par rapport à l'euro, afin que notre économie reste compétitive.

A combien estimez-vous le nombre de chômeurs en fin de droit qui ne figurent plus dans la statistique mais travailleraient volontiers?
Nous estimons que plusieurs dizaines de milliers de personnes ont été durablement écartées du monde du travail. En outre, dans les années 90, on a contraint des milliers de personnes à prendre une retraite anticipée.

Qu'est-ce qui différencie la situation des hommes et des femmes durant la crise?
Lors de précédentes crises, il était d'usage que les femmes se retirent du marché du travail. Durant la récession des années 90, cela a été moins le cas. Toutefois, nous partons du principe que quelque 200 000 travailleuses à temps partiel souhaitent accroître leur pensum. Malheureusement, notre pays n'a pratiquement rien fait durant les années 90 pour améliorer la situation des femmes et des familles. Si la situation économique de la Suisse continue à s'améliorer – et nous sommes sur le bon chemin – la création de possibilités de prise en charge familiale, de cantines scolaires et de journées scolaires compactes s'imposera.

Si vous étiez Suisse de l'étranger, viendriez-vous chercher du travail ici?
Si le désir de revenir en Suisse ou d'y venir pour la première fois se fait sentir, pourquoi pas? Les conditions de travail seront favorables ces prochaines années.